

En roulant à travers la Suisse et à travers les siècles... : Le tour du lac de Zoug

Autor(en): **Beerli, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1949)**

Heft 8

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-777777>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bis zum Steilsturz in das Tal. Uns direkt gegenüber wächst die Ruine Kropfenstein aus dem Fels, eine beinahe unzugängliche «Balmberg», wie ein Adlerhorst unter die überhängende Wand geduckt.

Beim Weiterwandern durch den Wald schauen wir immer wieder übers Tal zur grünen Terrasse von Obersaxen, dieser eigenartigen Walsersiedlung mitten in romanischem Gebiet, von der man heute noch nicht sicher weiß, auf welchem Weg die Einwanderer vor rund 700 Jahren kamen. Beim Sträßchenrank überrascht uns ein herrlicher Blick über das Tal des Rheins und die umliegenden Hänge bis hinauf zu den zakigen Brigelser Hörnern und den schneegekrönten Bergen im Oberalpgebiet. Und schon ist das Sonnendorf Brigels vor uns mit seinen unverfälschten «Gotthardhäusern» und den drei Gotteshäusern, von denen das oberste, St. Sievi, einen spätgotischen Altarschrein des berühmten süddeutschen Meisters Yvo Strigel birgt.

Nun wandern wir hinaus zur Kapelle San Giacom (St. Jakob) und weiter durch Wald und Wiesen ins Val Cuschina, jenseits des Baches durch den Wald empor und zwischen reizvollen Maiensäbühnen allmählich hangab gegen Capeder mit seiner freundlichen Barockkapelle, von welchem Dörflein wohl die meisten Schweizer nie den Namen hörten. Gleich darauf wendet sich der schmaler werdende Pfad wieder bergab und läßt den Blick auf Schlans frei werden, von dem wir vorderhand freilich erst den Burgturm und die Kapelle auf ihrem Hügelsporn erblicken. Wer droben ankommt und keine lange Rast einschaltet, der ist wahrlich zu bedauern; denn hier bietet sich uns ein Aussichtsbalkon an, wie sie selten sind im Land. Man möchte lange bleiben, weil nun die blauen Abendschatten sinken und über das tief eingeschnittene Tal des Rheins einen Schimmer legen, der uns zur Ruhe und zur Einkehr bringt. Dann aber schlendern wir auf dem Sträßchen zu Tal gegen Truns, das

altehrwürdige Dorf, wo anno 1424 die Männer aus dem Bündner Oberland den Graven Bund gründeten, der mit dem Gotteshaus-Bund und später dem Zehngerichte-Bund zusammen sich in zähem Kampf die Freiheit errang. — Wer auf der heutigen Wanderung seine Sinne öffnete, wer zum Abschluß das «Hofhaus» besucht, das nunmehr Heimatemuseum geworden ist, dem wird bewußt, wie glücklich reich an innern Werten diese Gegend ist. Sie verdient's, daß wir sie ohne Hast durchwandern.

Zeiten: Ruis - Ruine Jörgenberg: 40 Min.; Jörgenberg - Waltensburg: 20 Min.; Waltensburg - Brigels: 1 Std.; Brigels - Capeder: 45 Min.; Capeder - Schlans: 25 Min.; Schlans - Truns: 30 Min.

NB. Die Dorfnamen sind nicht aus Mißachtung unserer vierten Landessprache deutsch angegeben, sondern mit Rücksicht auf die Karten, auf denen sie noch nicht romanisch stehen. yz.

EN ROULANT A TRAVERS LA SUISSE ET A TRAVERS LES SIÈCLES...

La configuration même de la Suisse centrale incite le touriste à renoncer aux grands trajets, à rouler gentiment de vallée en vallée, de village en village, par petites étapes. A l'extraordinaire variété des sites répond la diversité des témoins et des souvenirs qu'a laissés un passé mouvementé. Les distances sont courtes entre les cités et bourgades héroïques de la vieille Suisse; et les riches sanctuaires abondent, pieusement conservés par une population aussi attachée à sa religion qu'à ses traditions et ses coutumes. On n'a pas épuisé les ressources de ces contrées après une visite au Lion de Lucerne, une friture de «rouget» à Zoug (c'est le délicieux poisson local) et un verre d'eau-de-vie de cerises à Arth. En 38 kilomètres, l'automobiliste boucle le tour du lac de Zoug et parcourt du même coup toute l'histoire du pays depuis les âges les plus reculés: le doux rivage d'Eiola fut habité par des palafites à l'âge de la pierre polie, la presqu'île de Kiemen et celle de St. Andreas (près de Cham) à l'âge du fer; la «curtis Chama» est mentionnée à l'époque carolingienne; des colons romains s'étaient établis sur le promontoire boisé où, mille ans plus tard, les chevaliers de Buonas bâtirent le château qui existe toujours; les clochers pointus de Zoug se souviennent de la longue domination des Habsbourg, tandis que le légendaire Chemin Creux de Küssnacht et les ruines mystérieuses de la Gesslerburg nous parlent des guerres de libération des Waldstættin; les tours d'enceinte rondes, le «Rathaus» encore gothique et la fière fontaine Renaissance du banneret Kolin à Zoug, la superbe auberge de l'Ange à Küssnacht sont autant de monuments de la Suisse guerrière du XVI^e siècle; de Risch à Arth et de Küssnacht à Cham, nous suivons le développement de l'architecture religieuse de la Contre-Réforme jusqu'à la fin du XVIII^e siècle; enfin les archives de Zoug conservent les documents de l'éphémère «canton des Waldstættin» — auquel le général Brune voulait donner tout d'abord le nom pittoresque de «Tellegovie» ou «Tellgau»

— dont la petite cité fut le chef-lieu de 1799 à 1801.

C'est à Zoug que commence notre randonnée, plus exactement au Musée cantonal de préhistoire (du côté de Saint-Michel) où sont réunis les objets recueillis dans la contrée, en particulier d'admirables poteries lacustres. Le second musée, celui de l'Hôtel-de-Ville, contient quelques belles pièces d'orfèvrerie zougnoise ainsi qu'un retable de 1519. On visitera naturellement Notre-Dame, appuyée à une tour de l'ancien rempart, et Saint-Oswald, œuvre maîtresse d'un excellent bâtisseur d'églises du gothique flamboyant, Hans Felder l'aîné (à qui nous devons la Wasserkirche de Zurich). Mais l'âme du Vieux-Zoug, vous l'approfondirez surtout en flânant par les rues pittoresques

Le tour du lac de Zoug

autour du «Zytturm», du côté de la «Burg» — où résidèrent les baillis habsbourgeois — et de tour en tour, le long de l'enceinte extérieure (Pulverturm, Kapuzinerturm, etc.). On ne saurait considérer les châteaux du lac de Zoug comme des buts touristiques: celui de St. Andreas est méconnaissable depuis sa transformation en 1908, et celui de Buonas, simple forteresse rectangulaire (longtemps résidence de l'illustre famille des Hertenstein, qui traversent dignement six siècles d'histoire suisse) n'est pas accessible au public: on ne peut s'en approcher qu'en bateau. Restent les églises. Dans l'ample paroissiale de Cham, édifiée par les frères Singer entre 1784 et 1796, on montre encore le tombeau d'un «évêque sans nom» qui serait venu des Pays-Bas vers l'an mille, et que la mort aurait surpris ici alors qu'il officiait à l'autel. A Risch, près de Buonas, la claire église de 1680 a gardé son modeste clocher gothique qui la fait paraître immense. C'est peu avant Küssnacht que débouche dans la grand'route l'antique Chemin Creux pavé où Guillaume Tell guetta, dit-on, le bailli autrichien. Küssnacht s'allonge entre sa place admirable et son port, que domine la haute et stricte façade de son église. La bourgade d'Arth montre un plan analogue, dicté par les nécessités économiques d'autrefois: d'un côté la place (l'une des plus jolies du pays) et les nombreuses auberges, de l'autre le port où s'entassaient les marchandises en transit. Un peu à l'écart se dresse l'église Saint-Georges et Saint-Zénon, premier grand édifice baroque de la Suisse primitive (1696). Visible de partout, sa longue nef se situe fort bien dans le paysage, à l'extrême pointe du lac. Sur le chemin du retour (route n° 25), vous vous laissez aller à l'enchantement de l'eau dont vous ne vous éloignerez que pour faire honneur à l'une des vénérables auberges de Walchwil et, si le cœur vous en dit, pour une excursion au Zugerberg: route étroite, singulièrement escarpée — avec incomparable!

André Beerli,
collaborateur du Touring-Club Suisse.

